

DOSSIER DE PRESSE



ArtLovers

Histoires d'art dans la collection Pinault

Exposition
Grimaldi Forum Monaco
12 juillet - 7 septembre 2014

www.grimaldiformonaco.com

Appli disponible sur
App Store & Google play

GRIMALDI FORUM MONACO | **PINAULT COLLECTION** | **CMB** Compagnie Monegasque de Banque | **PRINCIPAUTÉ DE MONACO** | **d'Amico** | **inter**

Partenaire Officiel

Hanging Heart (Red/Gold), 1994-2005, mirror-polished stainless steel with transparent color coating, 291 x 280 x 101,2 cm © Jeff Koons © Palazzo Grassi, photo: ORCHI ornano, ohenolo

GRIMALDI FORUM MONACO

SOMMAIRE

L'EXPOSITION :

- PRESENTATION ARTLOVERS Histoires d'art dans la collection Pinault	3
- LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	4
- LA LISTE DES ŒUVRES	9
- BIOGRAPHIE DES ARTISTES	15
- LE COMMISSAIRE MARTIN BETHENOD	23
- LE SCENOGRAPHE FREDERIC CASANOVA	26
- LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	29

PRESENTATION DE LA COLLECTION PINAULT :

- LA COLLECTION PINAULT	34
- LE COLLECTIONNEUR	35
- LES LIEUX ET LES EXPOSITIONS EN 2014	36

LE GRIMALDI FORUM :

- PRESENTATION	37
- INFORMATIONS PRATIQUES	39

LES PARTENAIRES :

- CMB	41
- D'AMICO	43
-FRANCE INTER	44

EXPOSITION – PRESENTATION ARTLOVERS

Histoires d'art dans la collection Pinault

Présentée au Grimaldi Forum de Monaco à partir **du 12 juillet 2014**, l'exposition « **ARTLOVERS** » propose de relire une quarantaine d'œuvres majeures de la collection Pinault à l'aune des liens, explicites ou secrets qu'elles entretiennent avec des œuvres antérieures.

La notion d'intertextualité, d'art « au second degré », sert donc de fil rouge au choix des œuvres présentées à Monaco, qui réunit certaines des pièces les plus célèbres de la Collection et des œuvres plus rares, voire inédites, dont une quinzaine n'a jamais été présentée lors de précédentes expositions.

De la citation à l'allusion, de la référence à la parodie, de l'hommage à la critique, du détournement au remploi, de la transposition au remake, l'exposition « ARTLOVERS » propose de découvrir l'extraordinaire dynamique d'inspiration, de transformation, de production de formes et d'idées issue de la diversité des relations des œuvres entre elles. Une dynamique positive, à l'opposé de toute révérence et de toute nostalgie.

L'exposition « ARTLOVERS » témoigne de la grande diversité de la collection Pinault en réunissant les peintures, sculptures, installations, vidéos et dessins d'artistes de générations (des années 1960 à aujourd'hui) et d'origines géographiques différentes (Europe, Amérique, Asie, Moyen Orient) : Adel Abdessemed, Maurizio Cattelan, Jake & Dinos Chapman, Chen Zhen, Marlene Dumas, Urs Fischer, Dan Flavin, Paul Fryer, Cyprien Gaillard, Douglas Gordon, Subodh Gupta, David Hammons, Damien Hirst, Jeff Koons, Bertrand Lavier, Louise A. Lawler, Sherrie Levine, Paul McCarthy, Jonathan Monk, Takashi Murakami, Giulio Paolini, Richard Prince, Rob Pruitt, Charles Ray, Rudolf Stingel, Sturtevant, Hiroshi Sugimoto, Javier Téllez, Piotr Uklanski, Rachel Whiteread, Yan Pei-Ming, Zeng Fanzhi, Zhang Huan,.

En écho à l'exposition, trois œuvres de Thomas Schütte, Subodh Gupta et Urs Fischer seront également présentées dans les espaces du Palais Princier ouverts à la visite.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à une collection publique ou privée, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4 000 m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

EXPOSITION – LE PARCOURS

ARTLOVERS

Histoires d'art dans la collection Pinault

L'exposition « *ArtLovers* » réunit à la fois certaines des « icônes » de la collection Pinault - les pièces les plus célèbres d'artistes dont elle comprend des ensembles majeurs (Maurizio Cattelan, Jeff Koons, Takashi Murakami et son grand polyptyque conçu spécialement pour Palazzo Grassi ...), mais aussi des œuvres plus rares, voire inédites : de Rudolf Stingel à Bertrand Lavier, Jonathan Monk ou Sherrie Levine, un tiers des pièces exposées à Monaco n'a jamais été montré dans de précédentes expositions de la collection Pinault.

Le fil rouge de cet accrochage est l'idée que l'art se nourrit de l'art, que l'art transforme l'art, que les artistes s'inspirent depuis toujours d'œuvres d'autres artistes, leurs devanciers ou leurs contemporains. Cela a été vrai dans tous les domaines de la création, et à toutes les époques, l'Antiquité, la Renaissance, les Académies... jusqu'à la période moderne : que l'on pense par exemple à la manière dont Picasso n'a cessé de travailler sur Vélasquez ou sur Manet. C'est le même phénomène en musique, en architecture, et bien sûr en littérature. L'un des points de départ du projet de l'exposition vient d'ailleurs d'une étude littéraire devenue un classique du genre : *Palimpsestes*, du critique littéraire Gérard Genette, essai fondamental sur la notion d'intertextualité, c'est-à-dire sur la manière dont un texte est présent au sein d'un autre. En l'occurrence, notre idée était de transposer cette démarche à l'art contemporain, en cherchant, dans les œuvres de la collection Pinault la trace, la mémoire, la présence d'autres œuvres.

Le propos d' « *ArtLovers* » est donc d'explorer les nombreuses manières dont « une œuvre peut en cacher une autre ». Ce peut être de manière explicite, comme par exemple quand Zeng Fanzhi donne une version contemporaine chinoise du « *Lièvre* » de Dürer, ou bien de manière implicite, comme lorsque Jeff Koons emprunte les codes de la sculpture néoclassique, notamment de Canova, pour réaliser son autoportrait. L'évocation peut être sérieuse ou bien parodique ; elle peut être une citation littérale ou librement inspirée ; elle peut relever de l'imitation ou de la transposition dans un autre temps, dans un autre médium, dans une autre culture...

En s'attachant à présenter ces différentes modalités de référence à des œuvres sources, la première partie de l'exposition propose donc aussi de remonter, en accéléré, le cours de l'histoire de l'art (de « rembobiner », comme pourrait dire le cinéaste Michel Gondry), depuis l'Antiquité, jusqu'à l'art d'aujourd'hui. Elle s'ouvre sur *l'Invenzione di Ingres* de Giulio Paolini, qui est l'œuvre la plus petite (42 x 32 cm) et la plus discrète du parcours, mais peut-être la plus importante au regard de son thème. En 1968, Paolini superpose l'autoportrait de Raphaël réalisé en 1504 et la version de cet autoportrait qu'en avait faite Ingres. Le résultat de cette superposition est une image dans laquelle apparaît comme une sorte de vibration entre ces deux tableaux quasi identiques, réalisés à plus de deux siècles d'écart, laquelle donne ainsi à voir une sorte de tremblement du temps, une matérialisation de l'épaisseur même de l'histoire.

Cette œuvre introduit **la première salle de l'exposition**, imaginée comme un clin d'œil aux grandes galeries de sculptures, telles qu'on pouvait en voir dans les grandes collections et les musées classiques, et surtout dans les Académies, les écoles des Beaux-Arts, où les étudiants, les futurs artistes se confrontaient, pour s'en nourrir, à l'exemple des chefs-d'œuvre du passé (qu'il s'agisse des originaux, de moulages ou de copies). La dizaine de pièces ici rassemblées propose ainsi une sorte de panorama synoptique de l'histoire de la sculpture. D'abord l'Antiquité qu'évoque le bas-relief *Light from the Left*, de Charles Ray ou la Vénus pudique dédoublée de la *Mimesi* de Giulio Paolini. Puis la Renaissance, avec le *Untitled (Giambologna)* d'Urs Fischer, réplique grandeur nature du *Rapt des Sabines* réalisée en cire, gigantesque bougie qui va fondre tout au long de l'exposition. La sculpture baroque avec le *All* de Cattelan ; la sculpture néoclassique évoquée par Jeff Koons; la sculpture moderne, avec le sculpteur Henry Moore, évoqué par Paul McCarthy; la sculpture contemporaine enfin, avec *Untitled (100 Spaces)* de Rachel Whiteread qui répète et multiplie par 100 le mythique moulage du *Space under my Chair* de Bruce Nauman.

Cette galerie, qui met en perspective les époques et les genres (le bas-relief, le nu, le buste, le groupe, le gisant, l'installation...) se clôt sur une œuvre qui joue avec une ironie particulièrement grinçante du mélange ambigu des citations : *Untitled, Dancing Nazis* de Piotr Uklanski, dont le sol lumineux mixe les univers du cinéma, du divertissement (le décor du film *Saturday Night Fever*) et de la sculpture minimale (les grandes œuvres au sol de l'américain Carl Andre).

La deuxième partie de ce parcours à travers la diversité des modalités de citation et d'emprunt (c'est-à-dire la diversité des modalités techniques, la copie, la photographie, le moulage, le montage, la juxtaposition, la superposition..., mais aussi la diversité des démarches qui les motivent, l'hommage, la critique, le commentaire, la parodie, le pastiche...) est centrée sur la notion de transposition. Il s'agit d'une notion importante, car il ne faut surtout pas imaginer ce jeu des références comme quelque chose de nostalgique ou de passéiste, mais bien au contraire comme un processus de production d'œuvres, d'idées, de formes nouvelles. Il ne s'agit pas de répéter (encore moins de regretter) mais bien de transformer, de créer.

Processus de transposition dans le temps, avec Takashi Murakami, artiste qu'on a souvent réduit à des registres très immédiats, le *manga*, les personnages *kawaii*, le concept de Superflat... en ignorant à quel point son œuvre est une œuvre cultivée, voire érudite, truffée de références iconographiques à l'art japonais, d'Ogata Korin à Hokusai, comme le montre le grand polyptyque 727-272, exposé pour la première fois hors Palazzo Grassi pour lequel il a été créé.

Transposition d'un médium dans un autre, avec Louise Lawler, qui déplace la petite danseuse de Degas, recadrée, réduite à deux dimensions, démultipliée, colorisée, du champ de la sculpture à celui de la photographie. Ou avec Cyprien Gaillard, qui transpose dans le domaine du film le répertoire iconographique de l'esthétique de la ruine, de la peinture romantique au *Crépuscule des Dieux* de Richard Wagner. Ou encore avec Paul Fryer, qui transforme la célèbre *Ophélie* préraphaélite de Sir John Everett Millais en œuvre en trois dimensions.

À ce jeu de la transposition d'un médium dans un autre, d'une époque dans une autre, d'une culture dans une autre, répond, comme en miroir, le processus inverse de l'imitation. Il ne s'agit plus pour l'artiste de reprendre un sujet existant pour le transporter dans son univers propre en l'interprétant à sa manière, mais au contraire d'annexer l'univers même d'un

autre créateur, de s'emparer de son esthétique, de son style (mot qu'on n'ose guère employer aujourd'hui) pour traiter d'un sujet qui lui est propre. C'est ce qu'illustrent les deux pièces de Damien Hirst, « à la manière de » Francis Bacon : le triptyque *Insomnia et Turn Away from Me*, quasiment jamais montré, sorte de Tombeau poétique de son ami l'artiste Angus Fairhurst. L'exposition va ensuite s'attacher à un cas particulier de ce grand jeu des transpositions et des imitations, celui qui peut-être a connu la fortune la plus grande. C'est celui de la référence à l'iconographie religieuse - en l'occurrence à l'art sacré chrétien. Les deux sculptures de Damien Hirst - qui font la transition avec cette **troisième section** - revisitent l'iconographie des quatre évangélistes. Associés dans la tradition chrétienne au taureau (Luc), au lion (Marc), à l'aigle (Jean) et à l'homme (Matthieu), ils sont tous assimilés par Hirst, dans le saisissant *Matthew, Mark, Luke and John*, à l'image du taureau, donc de Luc, saint patron des artistes. Hiroshi Sugimoto évoque *La Cène* de Léonard de Vinci, reproduisant non l'œuvre elle-même, mais sa reproduction en cire (la gigantesque photographie est donc l'image de l'image d'une image). Marlène Dumas juxtapose dans un effet de montage visuel saisissant deux images très proches formellement, mais radicalement diverses par l'origine (le chef-d'œuvre de Holbein d'une part, une image de paparazzi de l'autre) et le sujet (*le Christ Mort* et Michael Jackson dormant dans son caisson pressurisé pour retarder le vieillissement). Adel Abdessemed, enfin, avec le film *Dio*, réactualise l'iconographie de la *via crucis*.

Dans la quatrième section de l'exposition, ce n'est plus une œuvre qui est présente dans une autre, mais c'est un artiste qu'un autre artiste convoque, et rend présent à notre regard. Par le biais, par exemple, de la dédicace, chez Dan Flavin, dans *Untitled to Donald Judd*. Par l'emprunt de son geste, de sa touche, comme la « touche Van Gogh », reconnaissable entre mille et symbole même de la qualité artistique, « de la singularité expressive » dont Bertrand Lavier recouvre avec ironie et radicalité le piano à queue *Gabriel Gaveau*.

Par le biais évidemment du portrait, dont on évoquera ici trois grandes typologies. Le portrait hommage, celui de Giacometti par Yan Pei Ming ou de Baishi par Zhang Huan ; le portrait-Tombeau (au sens de genre poétique ou musical, comme lorsque Ravel écrivait le Tombeau de Couperin ou Mallarmé celui d'Edgar Poe), avec l'extraordinaire portrait de l'artiste Franz West par son ami Rudolf Stingel, qui fait face ici à une autre peinture, inédite, de Stingel, le grand portrait de Ernst Ludwig Kirchner en militaire. Le portrait parodique, enfin, comme l'effigie de Picasso de Maurizio Cattelan, ou, plus complexe tant il entremêle les références (à Gilbert and George rendant eux-mêmes hommage à Federico Garcia Lorca, mais aussi à Alighiero & Boetti et bien sûr à lui-même), le saisissant *We* du même Cattelan.

Dans la cinquième section de l'exposition, nous quittons le registre de la citation, de l'évocation d'œuvres existantes, pour aborder le champ de leur emploi. Il s'agit, pour les artistes, de travailler sur le matériau même, de s'emparer de l'objet physique d'une pièce pour le modifier, l'altérer, et en faire une œuvre nouvelle. Cette pratique qui trouve ses racines dans l'Antiquité, avec les palimpsestes, ces parchemins sur lesquels on avait gratté le texte pour réécrire par-dessus, s'ancre aussi dans l'histoire de l'art contemporain - on pense à Robert Rauschenberg créant *Erased de Kooning Drawing*, en effaçant un dessin du grand artiste américain Willem de Kooning. C'est de cette pratique qu'il s'agit quand les frères Chapman recouvrent une série de gravures des *Caprices* de Goya de leur dessin proliférant, ou lorsque Richard Prince s'empare des images de De Kooning (tiens, de Kooning, quelle coïncidence !) pour les recouvrir, les redessiner, les re-colorier...

Le parcours propose de s'attarder ensuite sur un aspect particulier du remploi, en mettant en regard trois pièces qui « réutilisent » des œuvres d'art africain, dans des logiques totalement différentes les unes des autres. L'accumulation et la superposition de masques de différentes ethnies africaines, par David Hammons, dans une démarche de critique de la représentation de la culture afro-américaine dans le monde de l'art. Le moulage et la transformation d'une sculpture Toko en bronze nickelé parfaitement usinée par Bertrand Lavier, dans une démarche critique du statut des œuvres et des objets. La transformation de statuettes africaines par Chen Zhen en pions d'un jeu d'échec, dans une démarche utopique de symbiose des cultures. Le fait que l'usage d'un même matériau, et de procédés analogues, donne lieu à une si grande diversité de sens manifeste la richesse des potentialités du remploi.

Il serait impossible d'évoquer la pratique du remploi sans s'arrêter sur l'importance de ce processus dans le champ du film d'artiste, dont une part considérable se fonde sur le fait de prendre un matériau filmique existant pour le découper, le remonter, l'accélérer, le ralentir, le mettre en boucle... Deux installations viennent illustrer cette dimension. Celle de Douglas Gordon met face à face deux projections d'un extrait du *Taxi Driver* de Scorsese, et introduit un léger décalage dans la vitesse de ces deux projections, produisant chez le spectateur de ce film dédoublé, coupé, mis en boucle, accéléré, une sensation d'étrangeté, de trouble et d'oppression. Celle de Javier Téllez est issue d'un atelier conduit par l'artiste avec les patientes d'un hôpital psychiatrique de Sydney, au cours duquel celles-ci ont réécrit les intertitres du *Jeanne d'Arc* de Dreyer. Le film original, entrecoupé de ces cartons réécrits, est projeté face à un deuxième écran, où chacune des femmes ayant participé au projet vient raconter sa propre histoire d'enfermement, d'exclusion et de souffrance.

La dernière section d'ArtLovers est consacrée à l'appropriation, qui est une sorte de point limite de la relation hypertextuelle entre deux œuvres, puisqu'il ne s'agit plus de s'en inspirer, de les citer, voire de les réutiliser, mais bien d'en réaliser le remake, le double exact ou quasi exact. Deux des figures essentielles de cette démarche appropriationniste, qui constitue depuis les années 60 et surtout les années 80 un champ théorique esthétique majeur, sont présentes dans l'exposition. Sherrie Levine avec la série *After August Sander*, inscrite dans la continuité de son œuvre radicale de re-photographie des grandes icônes de l'histoire de la photo (initiée dans les années 1980 avec *After Walker Evans*) et Sturtevant, avec deux pièces majeures, une *Flower* d'après Andy Warhol, et *Untitled, Felix Gonzalez-Torres America America*, d'après Felix Gonzales-Torres, qui est la dernière œuvre du parcours. Une conclusion en forme de clin d'œil, de jeu avec la citation, l'histoire et le palimpseste de la mémoire, puisque ces deux pièces sont des *remakes* de deux œuvres qui ont été montrées précédemment au Grimaldi Forum dans leur version originale, dans l'exposition *SuperWarhol* en 2003 pour l'une, dans l'exposition *New York New York* en 2006 pour l'autre.

Entre ces deux pièces de Sturtevant, une grande salle est dédiée à l'appropriation par Jonathan Monk d'une œuvre de Martin Kippenberger, *Cher peintre, peins pour moi*. Kippenberger avait, en 1981, délégué la réalisation d'une série de tableaux à un peintre spécialisé dans les décors et affiches. 30 ans plus tard, Jonathan Monk a, quant à lui, commandé à des peintres chinois spécialisés dans la réalisation de copies, le remake exact de cette œuvre devenue mythique. Ce que l'on voit dans le grand white cube du Grimaldi Forum, c'est donc le résultat d'un processus conceptuel vertigineux (un artiste fait faire par

des copistes le double d'une œuvre dont un autre artiste avait délégué la réalisation), où l'ironie occupe une place essentielle.

Quand on aime vraiment les textes, on doit pouvoir aimer en même temps deux (ou plusieurs !) à la fois », écrivait Gérard Genette à la fin de son essai *Palimpsestes*. Ce que cette formule malicieuse souligne, c'est bien sûr la belle idée de la coprésence de plusieurs œuvres au sein d'une seule, le fait que quand on est devant une œuvre d'art, ce n'est pas une seule œuvre que l'on regarde, mais plusieurs, et peut-être toutes les œuvres d'art jamais réalisées. Ce qu'elle manifeste surtout, c'est le fait que cette relation entre les œuvres est placée, dans le regard de l'artiste et surtout dans le regard du spectateur, sous le signe du plaisir, du jeu et de l'amour de l'art.

Martin Bethenod, propos recueillis par Nathalie Varley

EXPOSITION - LA LISTE DES ŒUVRES

Adel ABDESSEMED

Dio

2010

Installation vidéo (projection vidéo en boucle)

2'37"

Maurizio CATTELAN

All

2008

9 sculptures en marbre blanc de Carrare

Élément (chacun): 30 x 100 x 200 cm

Maurizio CATTELAN

Sans titre

1998

Polystyrène, résine, coton, cuir

217,2 x 139,7 x 59,7 cm

Maurizio CATTELAN

We

2010

Bois, fibre de verre, gomme polyuréthane, tissus

79 x 148 x 68 cm

Jake & Dinos CHAPMAN

Like A Dog Returns To Its Vomit Twice (80)

2005

80 gravures retravaillées et améliorées de *Los Caprichos* de Francisco Goya's

Élément (chacun): 44,8 x 37,2 cm

CHEN Zhen

Couldn't Bananas Be Black?

1999

Bois, chaises, statuettes africaines, échecs chinois

Dimensions totales: 125 x 153 x 79 cm

Marlene DUMAS

Gelijkenis I & II (Likeness I & II)

2002

Huile sur toile (en deux parties)

Élément (chacun): 96 x 229 cm

Urs FISCHER

Untitled

2011

Cire, pigment, mèches, acier

Élément (Giambologna): 630 x 147 x 147 cm

Élément (Rudi): 197 x 49 x 69 cm

Élément (Chair): 116 x 78 x 72 cm

Dan FLAVIN

Alternate Diagonals of March 2, 1964 (to Don Judd)

1964

Lumière fluorescente rouge et or

365,8 cm

Paul FRYER

Ophelia (White)

2007

Silicone, cire, verre

Élément (sculpture (incluant la vitrine)): 122 x 183 x 67,5 cm

Élément (socle): 21 x 193 x 132 cm

Cyprien GAILLARD

Pruitt-Igoe Falls

2009

Installation vidéo

6'55"

Douglas GORDON

Through a Looking Glass

1999

Installation vidéo

Élément Vidéo (2 projections, chaque): 59'55"

Subodh GUPTA

Very Hungry God

2006

Structure en acier inoxydable recouverte d'ustensiles de cuisine en acier et inox poli brillant

Environ 3 000 ustensiles

320 x 280 x 330 cm

David HAMMONS

Cultural Fusion

2000

Masques en bois

61 x 208,3 x 25,4 cm

Damien HIRST

Insomnia

2009

Huile sur toile, triptyque

Élément (chacun): 228,6 x 152,4 cm

Damien HIRST

Turn Away From Me

2009

Huile sur toile

229 x 154 x 4 cm

Damien HIRST

The Evangelists

2003

Four stainless steel nickel plated glass cabinets containing scientific and medical apparatus and religious iconography

180 x 360 x 25 cm

Damien HIRST

Matthew, Mark, Luke and John

1994-2003

Steel, glass and formaldehyde solution containing cows/bulls heads and mixed media

Élément (chaque aquarium): 45,7 x 91,4 x 45,7 cm

Jeff KOONS

Hanging Heart (Red/Gold)

1994-2006

High chromium stainless steel with transparent color coating

291 x 280 x 101,5 cm

Jeff KOONS

Bourgeois Bust – Jeff and Ilona

1991

Marbre

113 x 71,1 x 53,3 cm

Bertrand LAVIER

Gabriel Gaveau

1981

Piano à queue, peinture acrylique liquitex (Ed. unique)

151 x 200 x 104 cm

Bertrand LAVIER

Toko

2008

Bronze nickelé

66 x 7 x 55 cm

Louise A. LAWLER

Marie + 90 (ensemble)

2010-2012

3 Cibachromes face mounted to Plexi on museum box

Élément (chaque): 149,9 x 115,6 cm

Sherrie LEVINE

After August Sander

2012

18 Lambda Prints

Élément (chaque): 25.5 x 30.3 cm

Paul McCARTHY

Henry Moore Bound To Fail Maquette (Stainless Steel)

2007

Acier inoxydable poli

154,95 x 101 x 74,93 cm

Jonathan MONK

Dear Painter, Paint For Me One Last Time

2011

10 acryliques sur toile

Dear Painter, Paint Me Again and Again: 302 x 201,5 cm

Oh Dear, Was Is Jetzt Passiert?: 301,5 x 204 cm

(Have You Still Got the Strenght Dear Painter?: 301,5 x 201,5 cm

(Oh Dear Painter, Not Again: 204 x 154 cm

(The D.E.A.R. Painter Seated on the C.O.R.N.E.R.: 250,5 x 302 cm

Lieber Maler, Repeat After Me...: 204 x 303 cm

(Oh Oh Oh, Dear Painters, Oh Oh: 180,5 x 220 cm

Oh Dear Painter, Is This Really The Last Time?: 204 x 302 cm

Oh Dear, I Do Not Know What This Is: 204 x 300 cm

Lieber Maler, Bitte Male Mich Noch Einmal: 203 x 304 cm

Takashi MURAKAMI

727-272 (The Emergence of God at the Reversal of Fate)

Acrylique sur toile, bois

300 x 2450 x 5 cm

Giulio PAOLINI

L'Invenzione di Ingres

1968

Tirage photographique sur toile

42 x 32 cm

Giulio PAOLINI

Mimesi

1975-1976

Two plaster casts

Elément (chacun): 223 x 110 x 90 cm

Richard PRINCE

Untitled (With De Kooning)

2005

6 books with mixed media

Elément (chacun): 3,2 x 33,7 x 50,8 cm

Rob PRUITT

101 Art Ideas

1999

Mixed media

Œuvre : dimensions variables

Charles RAY

Light From The Left

2007

Fibre de verre, acier inoxydable, aluminium, acrylique polyuréthane
215 x 268 x 8 cm

Rudolf STINGEL

Untitled (Franz West)

2011

Huile sur toile
334,3 x 310,5 cm

Rudolf STINGEL

Untitled (Ernst Ludwig Kirchner)

2010

Huile sur toile
335,3 x 231,1 cm

STURTEVANT

Warhol Flowers

1990

Sérigraphie sur toile
304,8 x 304,8 cm

STURTEVANT

Felix Gonzalez-Torres America America

2004

Light bulbs, rubber light sockets and cords, 12 parts
Œuvre : dimensions variables

Hiroshi SUGIMOTO

The Last Supper

1999

Epreuves gélatino-argentiques noir et blanc
Dimensions totales : 151,13 x 739,14 cm

Javier TÉLLEZ

La Passion de Jeanne d'Arc (Rozelle Hospital, Sydney)

2004

Installation vidéo, double projection et rideaux de velours rouge

Twelve and a Marionette

Film Super 16 mm transféré sur vidéo couleurs sonore, 40'55''

La Passion de Jeanne d'Arc

Film 16 mm transféré sur vidéo noir et blanc muette, 97'02''

Piotr UKLANSKI

Untitled (Dancing Nazis)

2008

200 inkjet prints on paper, Plexiglas panels, colored lightbulbs, raised floor structure, audio equipment and computer-controlled sound system

Œuvre : dimensions variables

Rachel WHITEREAD

Untitled (One Hundred Spaces)

1995

Résine, 100 éléments. Œuvre : dimensions variables

YAN Pei-Ming

Portrait de Giacometti

2007

Huile sur toile

350 x 350 cm

ZENG Fanzhi

Hare

2012

Huile sur toile, 2 panneaux

400 x 400 x 6 cm

ZHANG Huan

Old Baishi in 99 Years Old

2007

Cendre d'encens, fusain et résine sur toile

250 x 200 cm

Œuvres exposées au Palais Princier

Thomas SCHÜTTE

Vater Staat (Father of State / le père de l'Etat)

2010

Bronze patiné

375 x 155 x 106 cm

Urs FISCHER

abC

2007

Cast aluminium, steel chain (AP1 from an edition of 2 + 2 AP)

Oiseau et rocher : 29 x 32 x 33 cm

Chaîne : environ 350 cm

Subodh GUPTA

Et tu, Duchamp ?

2009

Bronze noir

Élément (sculpture): 114 x 88 x 59 cm

Élément (socle en corian®): 123 x 123 x 122 cm

Hauteur totale: 237 cm

EXPOSITION – BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Adel Abdessemed

Né en 1971 à Constantine, Adel Abdessemed vit et travaille entre New York et Paris. Arrivé en France en 1994, il intègre les Beaux-Arts afin d'échapper à la guerre civile d'Algérie. Sur la base d'une pensée nourrie de nombreuses lectures philosophiques, politiques, sociologiques, Abdessemed concentre son regard sur les failles et les contradictions du monde contemporain. Il réalise des œuvres qui ont valeur d'« actes » prenant la forme de sculptures, d'installations, de vidéos, de dessins. Il établit ainsi un lien de tension extrême entre la notion de pouvoir/abus et de l'acte de création artistique en réalisant des œuvres symboliques et engagées.

Maurizio Cattelan

Né à Padoue en 1960, il vit et travaille aujourd'hui à New York. Ses œuvres, iconiques et/ou provocatrices qui n'épargnent rien ni personne font de lui l'un des protagonistes majeurs de l'art des vingt dernières années. Son œuvre est constamment en équilibre entre réalité et fiction, paradoxe et transgression, humour et tragédie. Il vole, prélève, modifie, déplace, substitue, joue, dépasse les limites, irrite, désoriente, bouleverse les points de vue habituels. S'inspirant de Picasso pour la culture du Star système, mais également d'Andy Warhol pour son génie médiatique, Cattelan met en lumière les travers des modes de vie, dénonce et ironise le monde de l'art contemporain.

Jake & Dinos Chapman

Ces deux frères anglais, connus comme les enfants terribles de la Young British Art ont commencé à travailler ensemble dans les années 90 à Londres. Ils dénoncent les hypocrisies de la société contemporaine, en défiant toutes formes d'autorités, de tabous sociaux et politiques, en abattant toutes les barrières conceptuelles, en provoquant le public avec un certain humour grinçant. Ils traitent de sujets d'actualité qu'ils re-transposent et réinterprètent en s'inspirant des maîtres de l'histoire de l'art comme Bosch, Dalí, Goya. Ce dernier a inspiré leurs 80 gravures intitulées « *Like A Dog Returns To Its Vomit Twice* ».

Chen Zhen

Né en 1955 à Shanghai et décédé en 2000, Chen Zhen s'intéresse aux liens existant entre la philosophie traditionnelle chinoise et la culture occidentale. Il étudie la question du rapport physique de l'œuvre au spectateur. Dès son arrivée en France, le contact avec une culture nouvelle lui fait adopter peu à peu l'installation qui lui permet de mettre en scène diverses formes de circulations culturelles. Son travail oscille entre la réalité de l'exil, une philosophie culturelle chinoise et le souhait d'offrir au public une expérience presque spirituelle.

Marlene Dumas

Cette artiste sud-Africaine, née en 1953, a étudié les Beaux-Arts à l'Université du Cap avant de s'établir définitivement aux Pays-Bas en 1976. Le mélange de sources d'histoire de l'art et de l'imagerie pop est typique de son travail. Si la plupart de ses travaux mettent en scène des personnages réels, ils ne se limitent pas à de simples portraits mais représentent l'état d'esprit de l'artiste, profondément préoccupée par des thèmes comme l'identité sexuelle, les questions raciales, la condition humaine et les liens entre l'amour et la mort. Pour ses peintures et dessins, Dumas puise dans les journaux ou magazines, dans des images de films, ou dans ses propres photographies Polaroid représentant ses amis ou ses amants, entremêlant ainsi la sphère personnelle et des questions socio politiques ou des références à l'histoire de l'art.

Urs Fischer

Né à Zurich en 1973, Urs Fischer travaille aujourd'hui aux Etats-Unis entre New York et Los Angeles et en Europe entre Berlin et Zurich. Il s'intéresse particulièrement aux objets quotidiens de notre environnement. Sa méthode de production est organique et expérimentale ; il tâtonne, commet parfois des erreurs et explore à la fois les processus de construction et de destruction. Fischer a recours à différentes techniques, de la sculpture à la photographie, le dessin et la peinture, toujours dans le but de découvrir et de confronter de nouveaux aspects de la réalité en présentant au spectateur des contrastes et des éléments juxtaposés.

Dan Flavin

Né en 1933 à New York, Flavin est un artiste minimaliste d'origine Irlandaise qui travaille à partir de tubes fluorescents trouvés dans le commerce. Il étudie l'Histoire de l'Art mais aussi le dessin à New York. Il crée ainsi des installations spectaculaires, les premières installations définies *in situ* qui marquent l'avènement d'une époque, aujourd'hui banale. Son œuvre devient alors une situation laissant au spectateur la libre interprétation et possession de ses gestes, ne faisant plus qu'un avec l'espace réel.

Paul Fryer

Né en 1963, il étudie l'Art à Leeds en Angleterre en compagnie de Damien Hirst. Cet artiste exprime son talent à travers diverses sculptures de cire et cherche avant tout à mettre en avant les liens entre hyper réalisme et observation scientifique. C'est d'ailleurs pour ces raisons qu'il travaille en étroite collaboration avec un ingénieur physicien avec lequel il imagine des pièces de mécanique complexe. Son œuvre majeure « *La Pieta* » illustre notamment le Christ sur une chaise électrique.

Cyprien Gaillard

Né à Paris en 1980, Gaillard est un artiste multimédia français. Il s'intéresse à la réévaluation de la notion traditionnelle du pittoresque dans le monde moderne et urbanisé d'aujourd'hui. C'est avec un certain trait d'humour qu'il propose des œuvres variées, qui oscillent entre minimalisme, vandalisme, Romantisme et Land Art. Gaillard est influencé par la notion d'entropie développée par l'artiste de Land Art Robert Smithson avec lequel il partage son engouement pour la ruine. « *Pruitt-Igoe Falls* » représente ainsi un opéra muet imprégné de ce que Cyprien Gaillard appelle le « romantisme urbain », il constitue un écho contemporain aux ruines mélancoliques peintes par des artistes du XVIII^{ème} siècle tels que Piranèse.

Douglas Gordon

Né à Glasgow en 1966, Douglas Gordon est un artiste contemporain écossais. Il est principalement reconnu comme étant un artiste vidéo ; même s'il laisse exprimer son art sous d'autres différentes formes telles que la photographie, les installations et textes muraux. Selon lui, une exposition donne le sens existentiel à un artiste. Il travaille notamment sur l'appropriation d'images, qu'il détourne et met en scène dans un contexte différent. Il s'attache notamment aux fonctionnements et aux dysfonctionnements de la mémoire à travers l'image et le langage. Faisant de son parcours personnel un véritable atout, Douglas Gordon surprend et transgresse les codes définis par la société.

Subodh Gupta

Né en 1964 à Khagaul dans le Bihar, une des régions les plus pauvres du continent indien, il vit et travaille à New Delhi où il s'est installé après avoir terminé ses études d'art et de théâtre. Sa recherche artistique se place résolument au cœur de cette transition : il prend ses distances par rapport à son histoire personnelle sans pour autant se couper de ses racines. D'un point de vue formel, la multitude de casseroles, de poêles et de marmites, matières de ses œuvres les plus célèbres, renvoient à la prolifération typique de la civilisation hindoue qui a fait de l'abondance sa caractéristique. Les ustensiles employés traduisent de façon simple mais efficace la complexité socio-économique et culturelle de l'Inde d'aujourd'hui, entre tradition et modernité. Ses peintures reflètent elles aussi la dialectique de l'héritage culturel de l'artiste et de l'universalité du langage de l'art.

David Hammons

Né en 1943 à Springfield dans l'Illinois, il vit à présent à Brooklyn. Ses œuvres engagées, puisent dans son éthique militante, axée autour du mouvement Black Power, et abordent les questions de pauvreté, la lutte de la communauté Afro-américaine pour la conquête des droits civiques mais également contre le racisme. Il fait alors de la question raciale et de sa propre identité le sujet essentiel de ses œuvres. Inspiré à la fois par le Ready-Made de Duchamp et l'Arte Povera, il accumule des matériaux abandonnés souvent trouvés dans la rue et les élève au rang d'objets d'art. Son œuvre *Cultural Fusion* est une parodie de la rhétorique politiquement correcte de la fusion de différentes cultures et joue sur le charme de l'exotisme diffusé entre les noirs américains.

Damien Hirst,

Né à Bristol en 1965, Damien Hirst vit et travaille aujourd'hui à Londres. Il étudie les Beaux-Arts à Leeds, puis au Goldsmiths College of Art de Londres. Dans les années 1980, il mène de front un travail de sculpteur et de commissaire d'exposition qui marque la naissance du courant des Young British Artists. Depuis 1988, il réalise des installations à travers lesquelles il traite du rapport entre l'art, la vie et la mort, le thème central dans son travail. Il domine la scène de l'art britannique des années 1990 et est le lauréat du Turner Prize en 1995. Ses défis visuels, font de lui l'artiste contemporain qui fait couler le plus d'encre de nos jours.

Jeff Koons

Né à York en 1955, Jeff Koons est un artiste contemporain moderne. Son travail démarre dans les années 80, lorsqu'il s'attache à la ré-interprétation des Ready-Made de Duchamp, en s'inspirant des techniques d'Andy Warhol. Cet artiste a centré son travail autour des thèmes de la société de consommation, le goût, la banalité, l'enfance et la sexualité. Son travail n'a selon lui « d'autre valeur esthétique que celle de l'esthétique de la communication ». Jeff Koons utilise l'art pour célébrer la vie, il explore les dynamiques du monde contemporain, l'occident obsédé par des images narcissiques et par les flux sans frontières de marchandises.

Bertrand Lavier

Né en 1949 à Châtillon-sur-Seine en Côte d'Or, il travaille en parallèle avec Paris. Il interroge les rapports de l'art à la vie quotidienne, remettant en cause des objets du quotidien qu'il détourne de leur fonction initiale. Ses premières œuvres exploitent l'ambiguïté des objets quotidiens qu'il recouvre d'une épaisse couche de peinture. Si tout objet peut ainsi cumuler plusieurs identités selon lui « le fait de rapprocher ces images est aussi important que d'en créer », son travail rapproche alors des objets de la vie quotidienne qui peuvent être éloignés par leurs fonctions.

Louise Lawler

Née en 1947 à Bronxville, New York, où elle vit et travaille aujourd'hui. A partir des années 70, son travail majoritairement photographique examine les conditions physiques, économiques et sociales qui régissent les mouvements des œuvres d'art après que celles-ci aient quitté l'atelier de l'artiste. En prenant possession des œuvres d'art d'autres artistes à travers l'objectif de son appareil photographique, Louise Lawler questionne la notion de paternité d'une œuvre. Ses photographies, soigneusement composées pour attirer l'attention du spectateur vers un détail particulièrement significatif, suggèrent de nouvelles interprétations des œuvres qu'elles représentent.

Sherrie Levine

Née en 1947 à Hazelton en Pennsylvanie, elle vit et travaille entre New York et Santa Fe. Son travail consiste à s'approprier des photographies célèbres, des peintures et des sculptures modernes afin de remettre en question avec un humour subversif les fondamentaux de l'art étant l'authenticité, l'originalité, le génie. Sa série de reproductions photographiques de Walker Evans a eu un impact important sur le monde de l'art. En revendiquant la paternité de cette ré-appropriation des images du photographe cinquante ans après qu'elles aient servi à témoigner des difficultés de l'époque, Levine fait preuve d'un sens de l'ironie aigu et désabusé.

Paul McCarthy

Né en 1945 à Salt Lake City, Utah, Paul McCarthy excelle dans la performance artistique dont il est lui-même le protagoniste. La sculpture, la peinture, le dessin, la vidéo, la photographie se retrouvent au service de l'impitoyable critique de la culture et du système de valeurs dominant dans le monde occidental, et en particulier aux Etats Unis. Son travail exerce une très grande influence sur de nombreux artistes aujourd'hui, marqué par l'excès, le paradoxe, le grotesque et l'humour souvent noir. Il détourne et démonte les objets et figures les plus significatives de la société contemporaine.

Jonathan Monk

Né en 1969 à Leicester en Grande Bretagne, il vit et travaille actuellement à Berlin et Glasgow. Issu du mouvement des Young British Artists, son travail repose sur l'interrogation des différents systèmes linguistiques et sémantiques. Sa démarche artistique est basée sur le principe de "l'appropriation". Il utilise comme point de départ de son travail des œuvres d'art iconiques, qu'il modifie et revisite. Utilisant ce qu'il a à sa disposition, à savoir des photographies de ses archives familiales au legs de l'art conceptuel, il combine l'hommage à l'humour mais aussi le contexte personnel à l'Histoire d'Art créant ainsi un point de rencontre entre le monde de l'art, ses modèles historiques, ses mythes ou ses petites histoires de la vie quotidienne.

Takashi Murakami

Né à Tokyo en 1962, Takashi Murakami est un artiste contemporain excellent dans diverses formes d'art, allant de la peinture à la sculpture. Son domaine de prédilection reste l'art japonais, auquel il fait référence dans ses œuvres, notamment par les allusions aux mangas. Il s'appuie sur des sources traditionnelles, des images bouddhistes, la peinture zen ainsi que des techniques de composition de l'époque du XVIII^{ème} siècle. Murakami modernise ces traditions en les associant à la culture populaire contemporaine japonaise sous la forme de manga.

Giulio Paolini

Né en 1940 à Gênes, en Italie, il vit et travaille actuellement à Turin. Cet artiste italien est associé au mouvement « Arte Povera » mais aussi à l'art conceptuel. Son travail s'inspire de la complicité avec le spectateur. A partir de 1975 il travaille sur le thème du double et de la copie, avec son œuvre « Mimesi » avec laquelle il explore la fonction même de l'art. « Mimesi » est une copie des statues romaines du XVIII^{ème} siècle, étant elles-mêmes inspirées des statues grecques. Paolini introduit le thème de l'identité de l'artiste et de sa relation avec les œuvres et la création.

Richard Prince

Né en 1949 dans la zone du Canal de Panama, ce newyorkais d'adoption est artiste peintre, mais également photographe contemporain. Son travail est rattaché à la notion d'appropriation de l'Art, faisant débat dans le monde de l'Art Contemporain. Aujourd'hui l'artiste se réapproprie des images qui ont marqué la série des « women » de Willem de Kooning. Prince recrée ici ses femmes tourmentées et sauvages en collant sur la toile les parties de corps découpées dans des livres et des magazines féminins vintage sur lesquels il étale de violentes couches de peinture. Ces tableaux dénotent une énergie expressive et une force vitale exprimant un langage stylistique à l'impact visuel explosif.

Rob Pruitt

Né en 1964, Rob Pruitt fait partie des artistes post-pop qui explorent culture et consommations Américaines. Son travail repose sur différents supports tels que la peinture, la sculpture, les installations qui reflètent une critique de la culture commerciale américaine contemporaine avec un trait d'humour. Son travail est personnel et impliqué, malgré les supports qu'il détourne de la culture pop. Selon lui, son travail serait une formule basique reprenant les formules basiques du minimalisme et les transposant dans la culture trash pour ne faire qu'un.

Charles Ray

Né à Chicago en 1953, il vit actuellement à Los Angeles. Il démarre sa carrière dans les années 1990 avec l'art abstrait, puis introduit la figure dans son œuvre en plaçant la question de l'espace au centre de ses recherches. Ses œuvres sculpturales complexes visent à renverser la conviction du spectateur de contrôler la réalité, lui offrant une nouvelle expérience par rapport au réel.

Thomas Schütte

Né en 1954 à Oldenbourg en Allemagne, il vit et travaille actuellement à Düsseldorf. Il aborde des sujets cruciaux comme le pouvoir, la mémoire, le rôle de l'art et son influence face aux grandes questions humaines. Avec son approche antihéroïque de l'art, il rejette notamment la théorie de Joseph Beuys, qui confère à l'artiste un rôle de guide : Schütte préfère introduire le doute et remettre en question les certitudes. La plupart de ses œuvres se consacrent à une analyse du rôle de l'artiste dans la société, au regard critique sur les concepts de monumentalité et de pouvoir. Ses œuvres se présentent souvent sous forme de maquettes d'architecture ou de décors de théâtre, provisoires et imparfaits, évoquant avec ironie les problèmes politiques et historico-artistiques.

Rudolf Stingel

Né en 1956 en Italie, il vit et travaille à New York depuis 1987. L'artiste explore les concepts de création d'une œuvre associant deux à plusieurs matériaux. Stingel encourage le spectateur à regarder au-delà de la surface luxueuse de ses œuvres afin de contempler l'authenticité, la hiérarchie et l'originalité de l'art contemporain. Rendant hommage à son ami Franz West, Stingel a reproduit sur toile une photographie de West jeune, qu'il a agrandi et éclaboussé de taches de peinture rouge. La seconde photographie, représentant le peintre allemand Ernst Ludwig Kirchner plonge le spectateur dans l'intimité de l'artiste avec beaucoup de poésie. Cette photographie exposée en exclusivité, laisse au spectateur la libre interprétation et appropriation de la scène.

Elaine Sturtevant

Sturtevant est une artiste américaine, née en 1930 à Lakewood dans l'Ohio, décédée le 7 mai 2014 à Paris. Elle est considérée comme l'inspiratrice du mouvement « appropriationniste », retournant complètement tout concept d'originalité. Ses œuvres sont des copies de celles d'autres artistes. Cette appropriation lui demande une maîtrise des techniques picturales, photographiques, cinématographiques et sculpturales afin de proposer une gamme complète de travaux d'artistes qu'elle sélectionne. Elle apporte ainsi visibilité et notoriété à des artistes, faisant d'eux des incontournables de leur temps ou de leur style tels que Andy Warhol, Marcel Duchamp, Joseph Beuys.

Hiroshi Sugimoto

Né à Tokyo en 1948, ce photographe japonais partage actuellement sa vie entre Tokyo et New York. Son œuvre se compose de séries de photos chacune ayant un thème différent mais partageant une logique semblable. Il est réputé pour son excellente technique photographique et s'intéresse notamment au postulat selon lequel les appareils photographiques montrent une réalité. Il photographie une mise en scène du « dernier repas » dans un musée de cire. Son travail consiste essentiellement à créer un lien entre le passé et l'avenir, mettant en parallèle deux visions de penser et de concevoir l'Art et le monde.

Javier Téllez

Né en 1969 au Venezuela, il vit et travaille actuellement à New York. Son travail consiste à combiner des récits documentaires et fictifs pour remettre en question les définitions de la normalité, de l'anormalité et de la pathologie. En étroite collaboration avec les populations généralement invisibles tels que les patients psychiatriques, les handicapés, les indigents, Téllez réécrit des souvenirs collectifs ou des moments de l'Histoire et de l'histoire de l'art en leur donnant la parole. Ici, Téllez travaille avec douze patientes autour du film de Dreyer (1928) et y introduit le thème de la folie comme forme d'exclusion. A cela s'ajoute une autre vidéo de témoignage de ces femmes qui expriment le « procès » qu'elles ont-elles-mêmes subi au sein des institutions de santé mentale.

Piotr Uklanski

Artiste polonais né en 1967, il vit aujourd'hui entre New York et Varsovie. « Dancing Nazis » a été conçu pour l'atrium du Palazzo Grassi : intégrant musique, architecture et patrimoine minimaliste au sein d'une dimension spatiotemporelle, l'œuvre permet au visiteur de vivre une expérience artistique unique et interactive. Le schéma géométrique selon lequel sont disposés 1200 carreaux de plexiglas rappellent les séries minimales des années 60, tandis que les leds psychédéliques qui s'allument et s'éteignent au rythme de la musique renvoient à l'univers high tech du 3^{ème} millénaire. Uklanski brouille les frontières entre l'art et les stratégies marketing, en utilisant les médias de la société de consommation pour atteindre son but : la réappropriation et la contextualisation des symboles dans une totale liberté d'interprétation.

Rachel Whiteread

Née en 1963 à Londres, sculptrice, graveuse et dessinatrice, Rachel Whiteread travaille sur le moulage des espaces vides présents dans le quotidien en faisant apparaître des traces de ces objets en négatif. Elle utilise des matériaux classiques, rappelant la conception de ces objets. Sa réflexion de travail calme et contemplative la distingue des autres artistes contemporains : ici, le spectateur se retrouve face à une entité à laquelle il n'a pas l'habitude de faire face, une œuvre représentant un espace vide devenu plein.

Yan Pei-Ming

Né en 1960 à Shanghai, il vit et travaille actuellement entre Dijon et Ivry-sur-Seine. Artiste peintre, c'est avant tout un portraitiste qui s'intéresse à l'actualité. Il peint des portraits en noir et blanc à l'aide de brosses. L'artiste aime envisager le portrait comme un miroir, comme le reflet d'une personne, mais aussi d'une époque. Dans ses œuvres souvent monumentales qui invitent le spectateur à entrer dans l'image, il mêle les emblèmes de la culture populaire (chinoise ou occidentale), les références à la politique, à l'histoire et à l'histoire de l'art, mais aussi son existence personnelle, à travers la représentation de son propre visage ou de celui de son père.

Zeng Fanzhi

Né en 1964 dans la province de Hubei en Chine centrale, il vit depuis 1993 à Pékin. Cet artiste attribue le degré d'aliénation dont est empreint son travail au climat oppressant de la Chine de Mao pendant la révolution culturelle des années 60 mais aussi aux changements idéologiques brutaux qui ont suivi son effondrement au milieu des années 70. Ses œuvres introspectives reflètent des émotions de sa vie personnelle. L'entrelacement de lignes frénétiques et animées représente des fourrés denses et rapidement imbriqués, lui permettant de représenter visuellement sa psychologie dans une société aliénée et chaotique.

Zhang Huan

Né en 1965, il vit et travaille actuellement entre New York et Shanghai. Artiste performer, Zhang Huan résonne incontestablement comme étant l'artiste le plus provocateur de Chine. N'hésitant pas à se mettre en scène, avec une extrême violence parfois, il dénonce à sa manière les inégalités sociales et culturelles que subit la population chinoise de nos jours faisant notamment référence au régime communiste. Très croyant et impliqué dans la culture de son pays, il rend hommage à Qi Baishi, grand portraitiste Chinois à travers le tableau qu'il lui dédie.

EXPOSITION - LE COMMISSAIRE

MARTIN BETHENOD



Martin Bethenod, né en 1966, est administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi-Punta della Dogana, François Pinault Foundation depuis le 1er juin 2010. Il a précédemment occupé de nombreuses fonctions dans le domaine de la culture et de l'art contemporain.

Il commence sa carrière comme chargé de mission auprès du Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris (1993-1996), puis chef du Cabinet du Président du Centre Pompidou (1996-1998), avant de créer et de diriger la Direction des Editions du Centre Pompidou (1998-2001).

Après avoir été rédacteur en chef adjoint du magazine « Connaissance des arts » (2001-2002), puis rédacteur en chef-magazine de « Vogue France » (2002-2003), il rejoint le Ministère de la culture et de la communication comme Délégué aux arts plastiques (2003-2004).

De 2004 à 2010, il est commissaire général de la FIAC, Foire internationale d'art contemporain de Paris, qui retrouve alors sa place au rang des événements artistiques internationaux les plus importants. En 2010, il assure également la direction artistique de la *Nuit Blanche* à Paris.

Martin Bethenod est également Président du CREDAC (Ivry) et du Comité culturel de la Fondation de France.

Rencontre avec Martin Bethenod, commissaire de l'exposition « ArtLovers »

- **Martin Bethenod, rares sont les occasions de découvrir les œuvres de la Collection Pinault hors de Venise, alors pourquoi ce choix de Monaco ?**

Cette Collection est donnée à voir de deux manières complémentaires : de manière permanente, dans ses murs à Venise, au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana depuis 2006, et de manière ponctuelle, exceptionnelle, pourrait-on dire, au gré d'un programme d'expositions hors les murs, en France et dans le monde : Lille a été la première, puis il y a eu Moscou, Dinard, Paris...

Avec ce projet à Monaco, c'est la première fois que la Collection investit le Sud, les bords de la Méditerranée -et on sait combien l'espace méditerranéen est important dans la scène de l'art actuel. Par ailleurs, le choix du contexte de Monaco et de la grande exposition du Grimaldi Forum sont une manière de participer à l'effervescence artistique extraordinaire qui anime la région pendant les mois d'été.

- **Qui sont en fait ces « ArtLovers », ces amoureux de l'art : les collectionneurs à l'image de François Pinault ou les artistes eux-mêmes ?**

L'exposition part de l'idée que les artistes aiment l'art, se nourrissent de l'art, s'approprient ou détournent l'art, le transforment et le font vivre ; donc, ces amoureux de l'art sont d'abord les artistes. Mais ce sont aussi les collectionneurs ! Je crois que le dynamisme et l'ampleur d'une collection comme celle de François Pinault ne peuvent fonctionner que sur la base de la passion, de l'amour des œuvres et des artistes. Et puis c'est, enfin, le public. Car le projet de cette exposition est de donner à partager, à comprendre, à aimer l'art d'aujourd'hui.

- **L'art qui inspire l'art, c'est un peu le fil rouge de cette exposition ?**

Lorsqu'on choisit d'aller puiser dans une telle Collection, si riche, qui va des sources de l'art contemporain dans les années 60 à aujourd'hui, qui rassemble des centaines d'artistes et des milliers d'œuvres, il nous faut un fil rouge fort, mais aussi simple, afin de transporter le visiteur au-delà de ses attentes.

Avec « ArtLovers », nous allons explorer toutes les manières et les modalités que les artistes utilisent pour s'approprier les œuvres d'autres artistes, les transformer et en faire à leur tour de nouvelles œuvres d'art. C'est un concept qui a existé de tous temps : la Renaissance en Europe a prôné le remploi de la sculpture de l'art de l'Antiquité. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, Picasso n'a cessé de travailler et d'emprunter à Vélazquez, tout comme Francis Bacon, Manet a été la source d'inspiration de nombreux artistes du XX^{ème}, etc.

Ces notions d'appropriation et de transformation ont une résonance particulière dans l'art contemporain. Le parcours de l'exposition « ArtLovers » va montrer comment, de manière sérieuse ou ironique, critique ou en forme d'hommage, en détournant ou en s'appropriant, des artistes font leurs des œuvres d'autres artistes. Comment les œuvres montrées de Maurizio Cattelan, Jeff Koons ou Giulio Paolini sont bien sûr des œuvres de ces artistes mais rappellent, contiennent en elles-mêmes, dans leurs profondeurs, le souvenir d'œuvres d'autres artistes, d'Ingres, de Raphael, de Giambologna...

- **Parmi la cinquantaine d'œuvres présentées au Grimaldi Forum, certaines auront le goût de l'inédit, ou tout du moins du jamais vues hors les murs de Venise...**

Effectivement, certaines œuvres seront montrées pour la toute première fois en dehors du Palazzo Grassi, à l'image du grand polyptique peint par Takashi Murakami, conçu spécialement pour une salle du palais vénitien et qui sera exposé dans une salle du Grimaldi Forum aux dimensions exactes du lieu d'origine. D'autres vont être données à voir pour la première fois dans le cadre de la Collection, comme la pièce d'Urs Fischer, qui transforme le « *Rapt des Sabines* » de Giambologna qui trône sur la Piazza della Signoria de Florence, en une immense bougie qui fond le temps de l'exposition. Et puis il ne faut pas oublier ces œuvres majeures emblématiques de la collection Pinault : le *Hanging Heart* de Jeff Koons, *All* de Maurizio Cattelan... Enfin il est important qu'il y ait aussi des surprises, des œuvres moins connues, ou inédites, que j'ai voulu nombreuses...

- **Quel sentiment, selon vous, devrait prédominer dans l'esprit du visiteur au sortir de cette exposition ?**

Dans l'idéal, c'est une exposition que l'on pourrait presque visiter deux fois de suite. Une première fois comme la découverte d'un ensemble d'œuvres autonomes, ancrées chacune dans son temps, son univers, son projet. Puis dans un second temps, comme un grand jeu de lectures croisées entre présent et passé, mémoire et création.

EXPOSITION - SCENOGRAPHIE



ATELIER FCS / Frédéric Casanova Scénographe

L'ATELIER FCS est un atelier parisien de conception et de maîtrise d'œuvre dans la création d'espace animé par Delphine Bailly, architecte et muséographe, et Frédéric Casanova, scénographe-plasticien.

L'atelier propose une démarche scénographique volontairement transversale dans les domaines de l'architecture, la muséographie, la danse, l'art lyrique et la lumière. Son travail se situe au point de rencontre entre haute technicité et pratique artistique.

Les récentes réalisations de l'ATELIER FCS sont l'auditorium de Bondy-Radio FRANCE (avec PARC-Architectes), l'exposition *L'Art à l'épreuve du monde* à DEPOLAND (Dunkerque - Capitale régionale de la culture 2013), l'illumination de l'espace commercial historique *Le Madeleine* (ancien *Les 3 Quartiers* à Paris) (Goudchaux & Associés, Studio Sébastien Segers et ORA-ITO, architectes), ou encore la scénographie de l'opéra *Le journal d'un disparu* mis en scène par Christian Rizzo (Opéra de Lille).

Frédéric Casanova est né en 1974 et est diplômé des Arts décoratifs avec les félicitations du jury en 1999. Ses premières rencontres l'amènent aux Ateliers Jean Nouvel, en charge de la mise en scène d'une partie de la collection du musée du quai Branly. Dans le même temps, il signe plusieurs espaces pour la danse et le cirque contemporain, ainsi que la mise en lumière de grands ensembles architecturaux. Fort de ces expériences complémentaires, il crée l'ATELIER FCS en 2004. Suivront de nombreux projets pour les arts vivants (Maria Donata d'Urso, Sae-Jung Kim, Christian Rizzo) ainsi que des commandes publiques et artistiques en France et à l'étranger (Forteresse royale de Chinon, Musée de la résistance de Limoges, Musée des arts africains de Tervuren en Belgique, Kempinsky palace à Agadir et Riga,...). Il met alors en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique dans une relation stricte et pure à la forme au service des sens et de la lumière. Il est rejoint en 2010 par Delphine Bailly pour développer le dialogue muséal et scientifique de l'atelier.

www.atelier-fcs.com

EXPOSITION - LE PARCOURS SCENOGRAPHIQUE

Le parcours de l'exposition « *ArtLovers* » pourrait se définir comme un cheminement dans la diversité des dialogues explicites ou intimes qu'entretiennent les œuvres de l'histoire de l'art et leur relecture par les artistes, disparus ou contemporains. Notre proposition spatiale, à la fois monumentale et minimaliste, se propose de prolonger ces échanges foisonnants des œuvres entre elles.

Dressée au cœur du lieu caméléon qu'est l'espace Ravel du Grimaldi Forum, une imposante enceinte blanche invite le visiteur à entamer son parcours par le filtre d'un écrin où resplendit un cœur rouge miroitant, le *Hanging Heart* (1994-2006) de Jeff Koons. Conçu comme une lettre d'amour à l'adresse de l'Art, l'espace déploie une variation de larges volumes, gigantesques et lumineux ou plus feutrés et intimistes. Travaillant autour de la mise en œuvre d'un véritable tissage relationnel entre les œuvres, nous avons cherché à modeler l'espace comme une chambre d'écho où se réverbéreraient librement les inspirations artistiques.

Le parcours se devait d'être vécu comme une expérience spatiale, lumineuse et artistique au travers de la création contemporaine. De cette plongée au cœur d'une des plus riches et luxuriantes collections d'art de notre époque, le visiteur alternera au fil de sa sensibilité, galerie démesurée, chambre close rougeoyante ou salle d'ivresse picturale surexposée célébrant toute à leur manière l'amour de l'Art.

Delphine Bailly et Frédéric Casanova

EXPOSITION - QUELQUES ESQUISSES DE LA SCÉNOGRAPHIE

Projet scénographique FCS, premières esquisses



EXPOSITION - IMAGIER PRESSE

LES VISUELS ADAGP

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celles-ci.
- Pour les autres publications de presse :
Format maximum d'1/4 de page, au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation, toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.
Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©Adagp, Paris 2014, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.

Jeff KOONS

Hanging Heart (Red/Gold)

1994-2006

Acier inoxydable à haute teneur en chrome avec revêtement transparent coloré, laiton.

291 x 280 x 101,5 cm

© Jeff Koons

© Palazzo Grassi, photo: ORCH orsenigo_chemollo



Urs FISCHER

Untitled

2011

Cire, pigment, mèches, acier

Giambologna: 630 x 147 x 147 cm

Rudi: 197 x 49 x 69 cm

Chair: 116 x 78 x 72 cm

© Urs Fischer. Courtesy of the artist, Segalot, and Pinault Collection. Photo : Stefan Altenburger. Installation view : "ILLUMInazioni / ILLUMInations", Venice Biennale, 2011



Jeff KOONS

Bourgeois Bust – Jeff and Ilona

1991

Marbre

113 x 71,1 x 53,3 cm

© Jeff Koons



Takashi MURAKAMI

"727-272 The Emergence of God At The Reversal Of Fate"

2006-2009

Acrylique sur toile montée sur bois / *Acrylic on canvas mounted on board*

300 x 2400 x 5 cm (16 panneaux) / *9.80 feet x 78.8 feet x 2 inches (16 pannels)*

Courtesy Galerie Perrotin

©2006-2009 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved.



ZENG Fanzhi

Hare

2012

Huile sur toile, 2 panneaux

400 x 400 x 6 cm

© ZENG FANZHI STUDIO. All rights reserved by ZENG Fanzhi.



Giulio PAOLINI

L'Invenzione di Ingres

1968

Tirage photographique sur toile
42 x 32 cm

© Giulio Paolini



Damien HIRST

Matthew, Mark, Luke and John

1994-2003

Steel, glass and formaldehyde solution containing cows/bulls heads and mixed media
Élément (chaque aquarium): 45,7 x 91,4 x 45,7 cm

© Damien Hirst. All rights reserved.

Pour toute reproduction de cette image dans un article de presse développé ou en couverture, il est impératif de contacter DACS pour obtenir un accord préalable (pauline.bonard@dacs.org.uk)



Hiroshi SUGIMOTO

The Last Supper

1999

Epreuves gélatino-argentiques noir et blanc
151,13 x 739,14 cm

© Hiroshi Sugimoto



Maurizio CATTELAN

Sans titre

1998

Polystyrène, résine, coton, cuir
217,2 x 139,7 x 59,7 cm

© Maurizio Cattelan



Maurizio CATTELAN

We

2010

Bois, fibre de verre, gomme polyuréthane, tissus
79 x 148 x 68 cm

Photo, Zeno Zotti. Courtesy, Maurizio Cattelan's Archive.



Bertrand LAVIER

Gabriel Gaveau

1981

Piano à queue, peinture acrylique liquitex (Ed. Unique)
151 x 200 x 104 cm

Courtesy of the artist and Yvon Lambert, Paris

© ADAGP, Paris 2014



David HAMMONS

Cultural Fusion

2000

Masques en bois
61 x 208,3 x 25,4 cm

© David Hammons



Douglas GORDON

Through a Looking Glass

1999

Installation vidéo

Élément Vidéo (2 projections, 59'55" chacune), dimensions variables

Courtesy of the Artist and Gagosian Gallery / Taxi Driver, 1976, dir. Martin Scorsese

(c) 1978 Columbia Pictures Industries, Inc. All rights reserved.

© Studio lost but found / ADAGP, Paris 2014



Œuvre exposée au Palais Princier

Subodh GUPTA

Et tu, Duchamp ?

2009

Black bronze

Élément (sculpture): 114 x 88 x 59 cm

Élément (socle en corian®): 123 x 123 x 122 cm

Hauteur totale: 237 cm

© Subodh Gupta. Photo: Mike Bruce.



LA COLLECTION PINAULT

François Pinault collectionne les œuvres d'art depuis plus de 40 ans. Il a ainsi constitué un ensemble de près de 3 000 œuvres qui embrasse aussi bien le XX^{ème} siècle historique que le siècle présent. Sa démarche se fonde à la fois sur un engagement durable et profond envers des artistes majeurs et sur une exploration permanente des nouveaux territoires de la création.

C'est pour partager cette passion avec le plus grand nombre qu'il expose une partie de sa collection à Venise, à Palazzo Grassi et Punta della Dogana, au gré d'accrochages périodiquement renouvelés. Ces lieux d'exception, dédiés à la Collection Pinault, ont fait l'objet d'une restauration d'envergure menée par l'architecte japonais Tadao Ando avant d'être ouverts au public respectivement en 2006 et 2009. Depuis leur réouverture, Palazzo Grassi et Punta della Dogana ont accueilli plus de 2,5 millions de visiteurs. Ces expositions sont à chaque fois l'occasion d'inviter de nombreux artistes à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. De même, elles s'accompagnent d'un important programme de développement culturel et pédagogique, à travers notamment des partenariats avec des universités et d'autres institutions. Depuis 2013, l'ensemble Palazzo Grassi-Punta della Dogana s'est doté d'un écrin spécifique avec l'inauguration du Teatrino, destiné à la projection de vidéos et de films d'artistes, à accueillir des conférences,

La Collection Pinault est ainsi devenue un acteur incontournable de la scène artistique internationale.

LES EXPOSITIONS DE LA COLLECTION PINAULT

Au-delà de la programmation à Venise de Palazzo Grassi et Punta della Dogana qui présentent des ensembles importants d'œuvres, la Collection Pinault fait également l'objet d'expositions itinérantes de par le monde comme à Moscou, Seoul, Dunkerque, Paris, et aujourd'hui Monaco. Ces présentations permettent de découvrir ou de revoir des œuvres majeures de la Collection Pinault, considérée comme l'une des plus importantes collections d'art contemporain au monde.

Parallèlement, la collection Pinault participe, par le prêt d'une ou de plusieurs œuvres, à des expositions internationales, telles que les expositions Martin Kippenberger au Hamburger Bahnhof de Berlin (du 23 février au 18 août 2013), Pierre Huygue au Centre Pompidou (du 25 septembre 2013 au 7 janvier 2014), Christopher Wool au Guggenheim de New York (du 25 octobre 2013 au 22 janvier 2014), Bill Viola au Grand Palais Paris (du 5 mars au 21 juillet 2014), Martial Raysse au Centre Pompidou (du 14 mai au 22 septembre 2014), Jeff Koons (26 novembre 2014-27 avril 2015), ...

LE COLLECTIONNEUR

FRANCOIS PINAULT

François Pinault est né le 21 août 1936 aux Champs-Géraux, en Bretagne (Cotes-d'Armor). Il crée sa première entreprise dans le négoce de bois en 1963 à Rennes avant d'élargir ses activités à l'importation, la transformation et la distribution du bois. En 1988, le groupe Pinault fait son entrée en bourse.

En 1999, François Pinault décide de réorienter ses activités vers le luxe, en constituant un très beau portefeuille de marques (Gucci, Yves Saint-Laurent, Bottega Veneta, Balenciaga, Sergio Rossi, Boucheron, Stella Mc Cartney, Alexander McQueen, Pomellato...) qui fait d'emblée du groupe l'un des leaders de ce secteur. En 2007, le groupe saisit une nouvelle opportunité de croissance avec l'acquisition de l'équipementier Puma. En 2013, le groupe est rebaptisé Kering.

Parallèlement, François Pinault investit à travers son holding familial, Artémis, dans des entreprises à fort potentiel de croissance mais dans des secteurs distincts de ceux du luxe et du lifestyle regroupés au sein de Kering. Créée en 1992, Artémis contrôle notamment la maison de ventes aux enchères Christie's, leader mondial sur le marché ; Artémis Domaine qui détient le premier cru bordelais « Château Latour », mais aussi « Domaine d'Eugénie » en bourgogne, et de nombreux autres vignobles, dont Aurojo Estate au Napa Valley (Etats-Unis); le magazine « Le Point » ainsi qu'un portefeuille de participations en France et à l'étranger. François Pinault est également propriétaire du club de football, le Stade Rennais, et du Théâtre Marigny à Paris.

En 2003, François Pinault a confié les rênes de son groupe à son fils François-Henri Pinault.

Passionné d'art et l'un des plus grands collectionneurs d'oeuvres d'art contemporain au monde, François Pinault a acquis la concession de deux prestigieux monuments vénitiens – Palazzo Grassi et Punta della Dogana – pour y présenter régulièrement les pièces de sa collection. Restaurées par l'architecte japonais Tadao Ando, ces deux institutions ont accueilli depuis leur inauguration (2006 pour Palazzo Grassi et 2009 pour la Punta della Dogana) plus de 2,5 millions de visiteurs. Les expositions de la Pinault Collection sont toujours accompagnées par un important programme culturel et pédagogique. La collection fait également l'objet d'expositions itinérantes à travers le monde (Lille, Moscou, Séoul, ...).

LES LIEUX ET LES EXPOSITIONS EN 2014

PALAZZO GRASSI

L'illusion des lumières

Exposition temporaire - Du 13 avril au 31 décembre 2014

L'illusion des lumières, conçue par Caroline Bourgeois, rassemblera une quarantaine d'œuvres de la Collection Pinault, autour des thèmes de la lumière, de l'illumination, de l'éblouissement, appréhendés dans leur dimension métaphorique, symbolique, visible ou invisible. Le parcours, qui investira l'atrium et le premier étage de Palazzo Grassi, s'articule essentiellement autour de pièces jamais montrées dans de précédentes expositions de la collection, et de plusieurs œuvres réalisées in-situ. Près de vingt artistes seront représentés :

Eija--Liisa Ahtila, Troy Brauntuch, Marcel Broodthaers, David Claerbout, Bruce Conner, Latifa Echakhch, Dan Flavin, Vidya Gastaldon, General Idea, Gilbert and George, Robert Irwin, Bertrand Lavier, Julio Le Parc, Antoni Muntadas, Philippe Parreno, Sturtevant, Claire Tabouret, Danh Vo, Douglas Wheeler, Robert Whitman.

Irving Penn

Exposition temporaire - Du 13 avril au 31 décembre 2014

La rétrospective d'Irving Penn occupera le deuxième étage de Palazzo Grassi, avec environ 150 photographies de la Collection Pinault, notamment natures mortes et portraits (personnalités, mode, petits métiers...), réalisées entre les années 1940 et les années 1980. C'est la première exposition d'importance consacrée en Italie à ce maître de la photographie et la première exposition de la Collection Pinault dédiée à cette discipline. Le commissariat en sera assuré par Pierre Apraxine et Mathieu Humery.

PUNTA DELLA DOGANA

Wade Guyton

Exposition temporaire - Du 13 avril au 31 décembre 2014

Wade Guyton, artiste américain, a été invité à concevoir à Punta della Dogana une œuvre dans le cadre du cycle des projets spécifiques pour le «Cube», espace central de l'édifice. L'œuvre de Wade Guyton sera présentée concomitamment avec l'ouverture des expositions de Palazzo Grassi. L'exposition Prima Materia à Punta della Dogana restera quant à elle ouverte au public jusqu'au 31 décembre 2014.

IL Teatrino

Auditorium de 225 places restauré par Tadao Ando et ouvert au public depuis mai 2013, poursuivra son calendrier d'activités culturelles : projections de films documentaires ou de vidéos d'artistes de la collection Pinault, rencontres avec des artistes, lectures et conférences sur des grands thèmes de l'histoire de l'art.

LE GRIMALDI FORUM - Présentation

Le Lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000 m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

« AIR-AIR » en 2000,

« Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,

« Jours de Cirque » en 2002,

« SuperWarhol » en 2003,

« Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004,

« Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,

« New York, New York, 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo » en 2006,

« Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007,

« Reines d'Égypte » en 2008,

« Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009,

« Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010,

« Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011,

« Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012,

« Monaco fête Picasso » en 2013,

« ArtLovers, Histoires d'art dans la collection Pinault » en 2014.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'évènements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo, qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expressions artistiques et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
- 10 000m² d'espaces d'exposition :
L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 : 2004 (management environnemental).

LE GRIMALDI FORUM – INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « **ArtLovers : Histoires d'art dans la collection Pinault** » est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB) et de d'Amico.

Commissariat : Martin Bethenod

Scénographie : Atelier FCS/ Frédéric Casanova

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco
10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiform.com



Application ArtLovers : gratuite disponible sur Appstore et Google play



The Grimaldi Forum Monaco



@Grimaldi_Forum #ArtLoversMonaco

Dates : du 12 juillet au 7 septembre 2014

Horaires : Ouverte tous les jours de 10h00 à 20h00
Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

Prix d'entrée : Tarif prévente à 6 € sur www.grimaldiform.com jusqu'au 30 juin 2014
Plein tarif = 10 € .Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 8 € - Seniors (+65 ans)= 8 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

Visites guidées = 8€, tous les jeudis et dimanches à 14h30 et 16h30 dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes)

Billets couplés avec le Palais Princier = 15€, avec le Musée océanographique = 20€

Accessibilité : Exposition accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : ticket@grimaldiform.mc et points de vente FNAC

Catalogue de l'exposition :

Sous la direction de Martin Bethenod

Format : 20 x 26 cm. 100 illustrations. Environ 208 pages. Edition bilingue : français/ anglais

Texte de Michel Gauthier

Avec les contributions de : Colin Lemoine, Marjolaine Lévy, Jonathan Pouthier, Alexandre Quoi, Thomas Schlessler

Coédition : LIENART/ GRIMALDI FORUM

MONACO Parution en juillet 2014.

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorghiotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorghiotti@grimaldiformum.mc

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiformum.mc

Contact presse Pinault Collection:

Claudine Colin Communication :

Thomas Lozinski – Tel. +33(0)1 42 72 60 01 – thomas@claudinecolin.com

LES PARTENAIRES



Présentation de la Compagnie Monégasque de Banque

La CMB est la Banque Privée de référence en Principauté de Monaco, solidement établie depuis 1976. Avec un personnel qualifié et engagé, elle sert une clientèle fortunée internationale, résidente et non résidente.

Le magazine financier Euromoney vient de décerner à la CMB le titre de « Meilleure Banque Privée Locale à Monaco 2014 ». La CMB est particulièrement fière de cette distinction qui récompense une philosophie de service bancaire de haut niveau, fondée sur l'écoute du client, avec compétence et innovation, dans le respect de la diversité et avec une éthique professionnelle sans faille.

L'écoute et l'analyse des besoins des clients conduisent à la formulation de solutions d'investissement et de financement, que la CMB met en œuvre et suit, avec un objectif d'excellence et dans le respect d'une éthique professionnelle irréprochable.

La CMB a été fondée en 1976 par plusieurs groupes bancaires de renom et des actionnaires de référence monégasques. Parmi ses actionnaires historiques, on compte Banca Commerciale Italiana, Commerzbank ou encore Compagnie Financière Paribas.

De par son histoire et par la localisation du centre de décision en Principauté, mais aussi en raison de son imbrication dans le tissu économique local, la CMB est considérée sur place comme la banque de référence monégasque.

Son actionnariat est aujourd'hui constitué à 100% par Mediobanca SpA, cotée en bourse de Milan. (Ticker Bloomberg MB IM) et membre de l'indice de référence FTSE MIB 30.

En tant qu'acteur de référence en matière de Private Banking au sein du groupe Mediobanca, la CMB agit avec une large autonomie, assurant à ses clients une proximité avec les centres de décision et une réactivité hors pair.

La mission de la CMB, de fournir un service de Private Banking de la plus haute qualité, se fonde sur les valeurs du groupe que sont la focalisation sur les besoins des clients, le développement des compétences, le respect de la diversité et une intégrité sans faille.

Le groupe CMB emploie 194 personnes. Avec un personnel qualifié et expérimenté, depuis sa création la CMB a joué un rôle d'innovateur sur la place de Monaco.

La réactivité de la CMB dans le domaine du financement immobilier, où elle occupe une place de leader en Principauté, la structuration d'un fonds immobilier (droit Jersey) investissant exclusivement dans l'immobilier en Principauté ou encore le lancement du

premier fonds de fonds alternatifs en Principauté (droit monégasque), construit sur un univers de Managed Accounts et à liquidité hebdomadaire, conformément à ce qui est aujourd'hui reconnu comme « Best Practice » dans le domaine de la multigestion alternative, peuvent être cités parmi les nombreux achèvements distinguant l'offre de service du groupe, qui sont à la fois synonymes d'innovation et de qualité.

Dans le Private Banking, avec un cœur d'activité concentré sur les services financiers, allant de l'exécution d'ordres sur les marchés internationaux à des services sophistiqués d'Asset Management, la CMB propose notamment à ses clients une gestion sous mandat selon une politique définie par la banque ou des services de gestion individualisés, en fonction de critères fixés par le client. En outre, elle propose une gamme complète de fonds de droit monégasque.

Le financement immobilier constitue un champ d'activité stratégique pour le groupe et agit comme un facteur d'appel pour ses clients.

La CMB offre naturellement d'autres types de financements, comme les facilités de caisse ou les crédits Lombard.

Pour les gérants de fortune indépendants, la CMB offre déjà des services de banque dépositaire sur mesure à plusieurs sociétés de gestion indépendantes sur la place de Monaco. Cette offre de service constitue un axe de développement central.

Pour le client privé, la CMB associe ses qualités propres à celles de professionnels divers pour offrir, en conjugaison avec les avantages de la place monégasque en matière de confidentialité, de discrétion et de solidité, un service à la mesure des attentes d'une clientèle sophistiquée.

Elle offre à ses clients un service personnalisé, avec une équipe de chargés de relation cosmopolite.



d'Amico Group

Le groupe d'Amico est l'un des leaders mondiaux de transports maritimes, dont les origines remontent à 1936 lorsque la famille d'Amico établit une compagnie de navigation spécialisée dans les produits forestiers. De nos jours, la société opère dans deux secteurs principaux : les navires citernes et les vraquiers. d'Amico transporte des matières premières liquides et solides sur les routes intercontinentales reliant l'Asie, l'Europe et l'Amérique. Les livraisons de matières premières liquides – dérivés du pétrole et huiles végétales – sont acheminées par la flotte de d'Amico International Shipping SA, une compagnie cotée sur le marché boursier Italien, à travers ses filiales et principalement la d'Amico Tankers, alors que les cargaisons de matières premières solides (métaux, bois de construction, charbon, graines, etc.) sont transportées principalement par d'Amico Dry.

Traditionnellement une entreprise familiale basée à Rome, le Groupe s'est construit une présence mondiale avec des sièges dans les plus importantes « capitales maritimes », telles que Londres, Singapour, Monaco, Dublin, Vancouver, Casablanca, Stamford, Mumbai et Gênes.

Pendant les deux dernières années d'Amico s'est concentré sur une stratégie de développement de sa flotte qui lui permettra d'avoir les navires les plus modernes et écologiques du marché dans les deux secteurs d'activité. De plus, un développement constant des nouveaux marchés et une attention particulière aux ressources humaines contribuent à rendre le groupe d'Amico une excellence dans son secteur d'activité.

d'Amico Group est très attaché aux programmes de développement pertinent et constant de ses actifs et ressources, renforçant ainsi sa compétitivité dans le monde. Des efforts continus sont fournis afin de supporter la croissance professionnelle de son personnel et de financer des investissements pour la mise en place d'une flotte bien structurée, moderne et écologique.

Pour plus d'informations : www.damicoship.com



Communiqué de presse

**France Inter partenaire de l'exposition
ART LOVERS - Histoires d'Art dans la Collection Pinault
au Grimaldi Forum de Monaco**

Du 12 juillet au 7 septembre 2014

France Inter, qui invite régulièrement les auditeurs à découvrir des artistes, des expositions ou des créations artistiques sur son antenne, a choisi d'accompagner l'exposition **ART LOVERS - Histoires d'Art dans la Collection Pinault** au Grimaldi Forum de Monaco.

Adel Abdessemed, Maurizio Cattelan, Urs Fischer, Dan Flavin, Paul Fryer, Cyprien Gaillard, Douglas Gordon, Damien Hirst, Jeff Koons, Bertrand Lavier, Paul McCarthy, Jonathan Monk, Giulio Paolini, Richard Prince, Rob Pruitt, Javier Téllez, Piotr Uklanski, Yan Pei-Ming, Chen Zhen, Zhang Huan, Zeng Fanzhi... autant d'artistes qui seront présents pour cette grande manifestation artistique que les auditeurs sont invités découvrir à travers les programmes de France Inter.



► Une exposition à découvrir, vivre et explorer sur **France Inter** et **franceinter.fr**

► Les auditeurs peuvent gagner des places sur la page Facebook du **Club auditeurs de France Inter**.

Contact presse : Marion Glémet – 06 23 18 31 74 – marion.glemet@radiofrance.com

ArtLovers

Histoires d'art dans la collection Pinault



Exposition
Grimaldi Forum Monaco
12 juillet - 7 septembre 2014



Appli disponible sur
App Store & Google play

www.grimaldiformum.com



PINAULT COLLECTION



CMB
Compagnie Monégasque
de Banque

PRINCIPAUTÉ
de MONACO



Jeff Koons - Bourgeois Bust - Jeff and Ilona, 1991, marbre, 113 x 71,1 x 53,3 cm © Jeff Koons